

---

## Olivier Rachet, Sollers en peinture : une contre-histoire de l'art

Cécile Marie-Castanet

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62477>

DOI : 10.4000/critiquedart.62477

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

Cécile Marie-Castanet, « Olivier Rachet, Sollers en peinture : une contre-histoire de l'art », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62477> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62477>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

---

# Olivier Rachet, Sollers en peinture : une contre-histoire de l'art

Cécile Marie-Castanet

---

- <sup>1</sup> Olivier Rachet choisit la forme de l'essai. La couverture reproduit un détail des *Demoiselles d'Avignon*. L'épigraphe est un extrait des *Salons de 1759*. Michel de Montaigne, Pablo Picasso, Denis Diderot. Une polyphonie théorique, picturale et littéraire orchestre ce livre consacré aux écrits sur la peinture dans l'œuvre de Sollers. Le savoir encyclopédique, la puissance de l'analogie, le matérialisme enchanté, le défi à la morale publique, l'importance de la sensation, du libertinage et de la jouissance sont autant d'éléments de filiation. La lecture de l'ouvrage est un embarquement pour Cythère. Au long de cette traversée littéraire, on mesure combien « l'intérêt de Sollers pour la peinture est inséparable d'une poétique mais aussi d'une érotique » (p. 10). Olivier Rachet nous guide dans cette jouissance et résurrection de la peinture figurative, en analysant les clés multiples des romans. A travers les amours de Philippe Sollers, ses leçons tirées de Karl Marx et Sigmund Freud, sa connaissance de la pensée chinoise, s'élabore une contre-histoire de l'art : « Le désir, écrit Sollers dans *La Guerre du Goût*, est un projet de contre-société permanent » (p. 86). L'ensemble des chapitres – « Femmes », « Un Sud mythique », « Une insurrection de la chair », « Un détour par la Chine », « Un musée des exceptions », « Sollers au Paradis », « Voir-écrire : illuminations de la peinture » et « Fugue » – montrent que : « pour Sollers, la peinture est comme le négatif de la littérature. Son pendant, son palimpseste. [...] voir-écrire participent d'un même geste, d'une même physique » (p. 151). L'écriture est cosmologique, intempestive, épiphanique. Elle copule avec le *De Natura rerum* de Lucrèce : « Une analogie invisible relie les œuvres » (p. 152). Citant Julia Kristeva, Olivier Rachet souligne comment « la langue aussi se voyage » à contre-courant de l'histoire de l'art. « Un fil ténu relie Cézanne à Rimbaud, beaucoup plus qu'à Zola ; Picasso à Nietzsche, Manet à Baudelaire, Bacon à Shakespeare, Eschyle ou Empédocle » (p. 152). L'ouvrage mêle style dialogique et pratique du montage, à tel point que les nombreuses phrases emplies d'échos infinis deviennent parfois une *mimesis* caricaturale de l'écriture sollersienne ! Dans une déambulation vagabonde et transhistorique, Olivier Rachet écrit : « La raison d'être de la peinture n'est-elle pas au

final de traverser l'enfer de la morale ? » (p. 155). A l'heure où un puritanisme rampant réinvestit les universités, pour celles et ceux qui auraient un peu trop vite relégué Philippe Sollers au Purgatoire, c'est qu'ils n'ont rien compris au Paradis ! Apôtres de la figuration, Rachet/Sollers nous ramènent au Paradis perdu de la peinture.